L'ART DU JARDIN DES TUILERIES

Formation organisée par les services culturels de l'Ambassade France aux États-Unis en partenariat avec le Théâtre du Rêve, le High Museum of Art Atlanta et Metro Resa.

Une introduction par Alina Opreanu

Créé en 1564 pour la reine Catherine de Médicis, le jardin des Tuileries s'étendait au long de la Seine, juste en dehors des murs d'un Paris médiéval, sur le site des ateliers qui fabriquait des tuiles. Le jardin était à côté du palais des Tuileries, qui a longtemps été le symbole de l'autorité royale, et qui a brûlé en 1871 pendant la Commune. À travers le temps, du XVIe au XXIe siècle, c'est le jardin des Tuileries qui a survécu, d'abord comme espace vert privé de la reine et ensuite comme lieu de loisirs pour la population de Paris et les touristes du monde entier.

Cette exposition nous permet de découvrir le jardin à travers les sculptures, les maquettes, les dessins, les estampes (*etchings*), les peintures et le photographies qui tracent l'histoire et l'importance de cet espace public au centre de Paris. On y retrouve des gens qui se promènent, des enfants qui glissent des bateaux sur l'eau calme des bassins, des étudiants plongés dans leur lecture, des gens qui déjeunent avec leurs sandwichs et leurs journaux, et partout on se retrouve entouré de statues qui rappellent le temps de rois de France.

Le jardin royal

C'est la vision d'André Le Nôtre, le jardinier emblématique du Grand Siècle, qui transforme le jardin inspiré par le classicisme italien de Catherine de Médicis en « jardin à la française ». Le jardin de la reine, séparé du palais par un mur, était divisé par des allées plantées entre lesquelles il y avait vergers (*orchards*), potagers (*vegetables gardens*), vignes, bois, parterres de fleurs (*flowerbeds*), et fontaines. Il y avait une grotte créée par le céramiste Bernard Palissy.

Originaire d'Italie, Catherine de Médicis est devenue reine de France en 1547. Elle a gouverné seule pendant trois ans (de 1560 à 1563) après la mort de son mari le roi Henri II. Catherine de Médicis y organisait des fêtes, des réceptions, et même,

selon la légende, le complot qui a mené au massacre des Protestants par les Catholiques quelques jours après le mariage de sa fille Marguerite au futur roi Henri IV – le massacre de la Saint-Barthélemy de 1572.

Sous Henri IV, le jardin est devenu un laboratoire du développement technique de l'époque avec un grand bassin qui était un réservoir de poissons alimenté par une pompe à l'eau. Il a fait construire une orangerie où l'on pouvait protéger des plantes l'hiver et cultiver des vers à soie à côté des mûriers. C'est Claude Mollet, un autre jardinier innovateur du XVIIe siècle, qui a développé des éléments typiques du jardin à la française : les parterres des haies taillées (*parterres of clipped hedges*) en motifs comme les initiales du roi.

André Le Nôtre a gardé le système de parterres du jardin mais il a changé leurs proportions en élargissant les allées et en introduisant des lignes obliques pour créer des promenades plus larges. Il a introduit trois larges bassins que l'on pouvait voir des fenêtres du Palais des Tuileries. Il a utilisé les lois de l'optique pour tromper l'œil : les bassins étaient des tailles différentes mais du palais ils semblaient être égaux. En même temps qu'il a élargi la grande allée, Le Nôtre a transformé les bosquets (*wooded areas*) pour créer des endroits surprenants.

Le jardin public

Avant de déménager à Versailles, Louis XIV a vécu au palais des Tuileries en 1667. À cette époque, l'allée centrale du jardin a été prolongée vers la future avenue des Champs-Elysées. C'est l'endroit où l'on traite des affaires et des alliances de familles, où l'on parle politique. Et c'est en 1672, après la rénovation du jardin, que Charles Perrault fait un plaidoyer auprès de Colbert pour que le jardin reste ouvert au public qui s'y rend pour « prendre l'air » et pour « se promener ».

A l'époque de Louis XIV et Le Nôtre la statuaire est rare au jardin des Tuileries, mais à partir du XVIIIe siècle on fait venir beaucoup de sculptures au sujet mythologique, liant la nature et l'antiquité – tel que le Faune et la Hamadryade d'Antoine Coysevox (1640-1720) et les statues de Hippomènes et d'Atalante. Hippomènes était le prétendant à la main de la fière Atalante qui refusait de se marier ; il a réussi à la duper pendant la course qu'elle a perdue quand elle s'est arrêtée pour ramasser les pommes en or qu'il lui lançait.

Après la mort de Le Nôtre et du Roi Soleil Louis XIV au début du XVIIIe siècle, le jardin des Tuileries est devenu le domaine du jeune Louis XV. Les architectes du roi ont créé un portail monumental avec un pont et des statues équestres sculptées

par Coysevox. On pouvait accéder au Palais à travers le jardin ; cette entrée cérémoniale a été utilisée lors de l'arrivée de l'Ambassadeur turque Mehemet Effendi en 1721. Le jardin est aussi devenu un lieu de rencontres, de débats, et d'échanges d'idées par les nobles et les membres de la haute bourgeoisie – on peut les voir dans des scènes parodiées par des artistes comme Alexis Peyrotte.

Le jardin est devenu un salon en plein air. Il y avait de la place pour les autres classes aussi – la bourgeoisie, les travailleurs, toute la population de Paris qui venait pour le divertissement social et des nouveautés comme l'expérience aérostatique des frères Robert le 1 décembre 1783. Leur ballon à gaz, une montgolfière (d'après les frères Montgolfier qui l'ont inventée) a volé pendant plus de deux heures ce jour-là à l'émerveillement des Parisiens.

Après le retour de Louis XVI, le palais de Tuileries est redevenu la résidence des rois de France de Louis-Philippe (règne 1815-1848) à Napoléon III (règne 1852-1870). Les foules s'approchaient parfois pour voir le roi qui était si distant avant. C'est à travers le jardin que les révolutionnaires ont attaqué le palais le 20 juin 1792. Pendant la Révolution, le jardin était le lieu des grandes fêtes. Le 8 juin 1794, Robespierre y a révélé la nouvelle divinité révolutionnaire : L'Être Suprême. La même année, on a honoré le philosophe Jean-Jacques Rousseau après sa mort avec un cortège dans le jardin.

Le public avait libre accès au jardin pendant le règne de Napoléon. Il y a célébré son mariage à Marie-Louise en 1810. C'est soixante ans plus tard, après la défaite du Second Empire de Napoléon III par les Prussiens en 1870, que les Tuileries ont connu un moment dramatique. Après des années de guerre, Paris, longtemps assiégé, se révolte et déclare son indépendance avec la Commune, un gouvernement municipal autonome, en 1871. Quand l'armée de la République a attaqué les communards pendant une semaine sanglante, il y a eu entre 10 mille et 20 mille morts. La nuit du 23 mai 1871, les communards ont mis feu au Palais des Tuileries et aux autres monuments symboles de la monarchie. Après la démolition des ruines du palais douze ans plus tard, le jardin des Tuileries est devenu l'entrée au Louvre.

L'inspiration des artistes

C'est au XIXe siècle – l'époque de la transformation de Paris qui est passée d'une ville médiévale à la capitale de la modernité par les projets du Baron Haussmann – que le jardin des Tuileries est devenu un lieu d'inspiration pour les artistes. La bourgeoisie y venait pour des concerts l'après-midi et des promenades. C'est

Manet qui a saisi la vie sociale au jardin des Tuileries dans son tableau de 1862, *La musique aux Tuileries*. Le peintre symboliste Roussel a une vision plus tranquille du jardin avec une figure solitaire allongée sous un arbre avec un livre en main. D'autres tableaux d'Eduard Vuillard, qui habitait près du jardin, se concentrent sur les jeux d'enfants entre les arbres.

L'exposition nous permet d'étudier plus longuement une série de tableaux par Camille Pissarro (1830-1903) qui montre le jardin sous la lumière changeante des saisons. Ayant passé les années de la guerre franco-prussienne et la Commune à Londres, Pissarro revient à Paris en 1899, et s'installe sur la rue de Rivoli juste en face du jardin qu'il dépeint dans des paysages animés par des taches de couleur et des effets de lumière. Les personnages sont moins visibles – ce sont les sensations qu'il veut capter dans ces études du ciel et des pelouses des Tuileries. L'impressionniste américain Childe Hassam (1859-1935), lui, dépeint le jardin de l'intérieur avec sa population des flâneurs et les bâtiments qui longent la rue de Rivoli en arrière-plan.

Les Tuileries à l'âge de la photographie

Depuis l'invention de la photographie en 1839, le jardin des Tuileries est devenu un sujet pour les photographes. On peut voir des statues figées dans la lumière du jour par Atget (1857-1927), dont le jardin semble abandonné et irréel. Il y a aussi l'impression surréelle des photos prises la nuit par Brassaï (1899-1984). Le confrère hongrois de Brassaï, André Kertész a visité le jardin des Tuileries à plusieurs reprises à travers les années, prenant des photos remarquables en 1930, 1963, et 1980 – des photos qui ont immortalisé les coins du jardin et la joie d'y être. Son regard d'immigré, d'étranger, dévoile un espace familier et urbain, conduisant parfois à l'isolement, où l'on trouve les traces du passé et les allées qui mènent au présent. Allons visiter le jardin des Tuileries !

Bibliographie

The Art of the Louvre's Tuileries Garden. Catalogue. High Museum of Art, 2013.
http://www.lenotre.culture.gouv.fr